

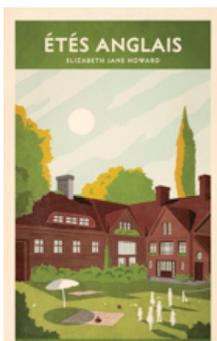
De nos nouvelles et des nouvelles pour cet été.

Avant la rentrée littéraire de septembre, prenons le temps de nous laisser guider par le choix des libraires !

### → La Sélection d'été de La Machine à Lire

La librairie nous propose un bel été avec une sélection riche de découverte et de plaisir.

Un éclairage sur 3 titres parmi les coups de cœur des libraires.

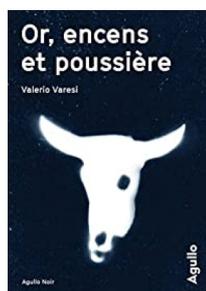


### → La saga des Cazalet t.1 ; étés anglais, Elizabeth Jane Howard Table ronde, Quai Voltaire, mars 2020.

Dès le premier volume de cette ambitieuse fresque familiale, vous serez sous le charme de la famille Cazalet. Juillet 1937. Les vacances d'été sont propices à de grandes retrouvailles dans le domaine familial au cœur du Sussex.

Les joies, les peines, les tensions, les amours, l'apprentissage et les révoltes de chaque âge de la vie sont évoqués avec justesse et délicatesse à travers de nombreux personnages tous très attachants.

Nous avons déjà hâte de lire le second de la série de cinq tomes.



### → Or, encens et poussière, Valerio Varesi, Agullo, mai 2020

Un soupçon de mélancolie, un brin de lassitude pour l'attachant commissaire Soneri, chargé d'enquêter sur le meurtre d'une immigrante roumaine.

Il y a du brouillard sur Parme ; un carambolage sur l'autoroute, un cheval, des vaches et des taureaux qui errent au cœur de la nuit, un cadavre calciné jeté d'une voiture.

Il y a aussi beaucoup de brouillard dans l'esprit et le cœur du commissaire Soneri.

Comme le lui rappelle Sbarezza, le marquis désargenté, «la vie c'est un jeu de cartes: vous devez attendre que quelque chose sorte du paquet».

Une fois de plus ce roman de Varesi sort du lot : une intrigue d'une grande habileté, un regard affûté sur les travers du monde. Une écriture élégante et poétique particulièrement bien maîtrisée.



### → L'été à Kingdom Fields, Jon McNaught, Dargaud, janvier 2020

Une multitude de cases qui s'enchaînent, de tailles différentes, aux couleurs pastel, tantôt bleues, tantôt roses. Très peu de texte, beaucoup d'images. Par ce procédé narratif original, JMcNaught nous entraîne dans une histoire teintée de mélancolie. Une maman part à la mer avec ses deux enfants, un ado mutique et sa petite sœur. C'est ce moment suspendu, le temps des vacances, qui nous est superbement retranscrit par instantanés.

On ressent au plus juste les émotions des personnages, leur ennui et l'incommunicabilité entre les êtres.

→ **Les Rendez-vous à retenir** : rappel du programme de la rentrée.

**1. Pour Les Amis-Lecteurs, les dates suivantes :**

- **Le mercredi 9 septembre** : Amis-Lecteurs au Chien de Pavlov
- **Le samedi 3 octobre** : **Petit déjeuner de Rentrée Littéraire** (présence de Christine Ferrand, ancienne rédactrice en chef du magazine professionnel Livre Hebdo) - **sur inscription et participation financière de 5€**
- **Le mardi 17 novembre** : Amis-Lecteurs au Chien de Pavlov
- **Le 8, 9 ou 10 décembre** : Amis-Lecteurs au Chien de Pavlov

**2. Nos activités de soutien** lors des manifestations organisées par la librairie et renfort ponctuel si nécessité.

Il a été décidé pour la rentrée de participer aux manifestations suivantes :

- **Université Hommes-Entreprises CECA** : les 17 et 18 septembre – **aide de 2 Amis**
- **Conférence et vente du livre de Jean-Luc Glèze** : le 23 septembre – **aide de 2 Amis**
- **Lire en Poche du 8 au 10 octobre** – **aide de 2 à 3 Amis.**
- **Ferrante Ferranti au Musée de la Mer**, conférence et vente de livres le 7 novembre - si confirmée : **aide 2 Amis.**

**3. Assemblée générale ordinaire des Amis de La Machine à Lire.**

L'Assemblée Générale Constitutive de l'association s'est déroulée le 18 septembre 2019.

Nous avons fixé (article 19 de nos statuts) l'obligation de tenir une assemblée générale ordinaire au moins une fois par an.

Compte tenu du confinement et des mesures du gouvernement quant à la distanciation, nous prévoyons de programmer ce rendez-vous en février ou mars 2021.

→ **La Rentrée Littéraire** : nous vous proposons une première présentation (cf dossier Livre Hebdo - magazine professionnel).

Dans la prochaine Lettre des Amis, nous parlerons de nos premières lectures de rentrée.

- **Avec 511 nouveautés, la rentrée littéraire 2020**, affectée par la crise sanitaire, se révèle **un peu plus compacte.**

Les publications de littérature étrangère sont moins nombreuses (145 titres soit - 22,9%) mais le nombre de romans français progresse (366 titres soit + 8,2%) ; les programmes faisant la part belle aux écrivains confirmés et aux « locomotives des ventes » au détriment des premiers romans (65 titres contre 82 titres l'an dernier).

- Une rentrée unique et incertaine pour les éditeurs : la fermeture des librairies au printemps a bouleversé leur programme initial et des livres qui devaient paraître entre mars et juillet se retrouvent pour beaucoup entre août et octobre.

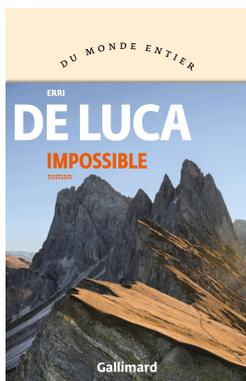
Pour autant ces changements n'ont affecté qu'à la marge le volume global de la production !

**Pensons à La Machine à Lire : les libraires auront des choix encore plus drastiques à faire pour ne pas être « engorgés » !**

- **Certaines grandes maisons d'éditions n'ont pas resserré leur programme** : Actes Sud, Fayard, Lattès, Stock, Calmann-Lévy, Plon...  
A noter une baisse des parutions pour Grasset (-30%) et pour Flammarion (report de 3 titres réduisant à 6 le nombre de romans à paraître en août).
- **Des maisons d'éditions de plus petite taille proposent une seule fiction en août ou septembre** : Viviane Hamy, Les Equateurs, Inculte, Joëlle Losfeld, Le Sonneur... alors que d'autres renoncent à publier des français en août - Autrement, Table Ronde, Phébus,...
- **Moins de titres chez « les petits » qui restent fidèles** à la politique éditoriale qu'ils mettent en œuvre depuis plusieurs années : exemple Finitude, le Tripode ou l'Arbre Vengeur s'appuient sur un seul texte francophone chacun.

- De nombreuses «valeurs sûres» et des auteurs que nous attendons de lire avec impatience.

→ **Quelques titres parmi tant d'autres : une première liste non exhaustive !**

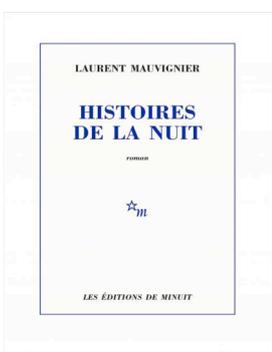


→ **Erri de Luca**, *Impossible*, Gallimard, 20 août 2020.

On part en montagne pour éprouver la solitude, pour se sentir minuscule face à l'immensité de la nature. Nombreux sont les imprévus qui peuvent se présenter, d'une rencontre avec un cerf au franchissement d'une forêt déracinée par le vent.

Sur un sentier escarpé des Dolomites, un homme chute dans le vide. Derrière lui, un autre homme donne l'alerte. Or, ce ne sont pas des inconnus. Compagnons du même groupe révolutionnaire quarante ans plus tôt, le premier avait livré le second et tous ses anciens camarades à la police. Rencontre improbable, impossible coïncidence surtout, pour le magistrat chargé de l'affaire, qui tente de faire avouer au suspect un meurtre prémédité.

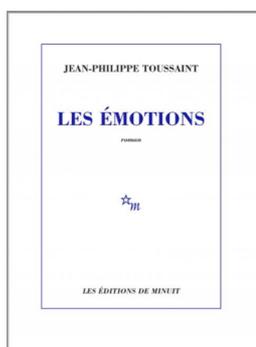
Dans un roman d'une grande tension, Erri De Luca reconstitue l'échange entre un jeune juge et un accusé, vieil homme «de la génération la plus poursuivie en justice de l'histoire d'Italie». Mais l'interrogatoire se mue lentement en un dialogue et se dessine alors une riche réflexion sur l'engagement, la justice, l'amitié et la trahison.



→ **Laurent Mauvignier**, *Histoire de la nuit*, Minuit, 03 septembre 2020.

Il ne reste presque plus rien à La Bassée : un bourg et quelques hameaux, dont celui qu'occupent Bergogne, sa femme Marion et leur fille Ida, ainsi qu'une voisine, Christine, une artiste installée ici depuis des années.

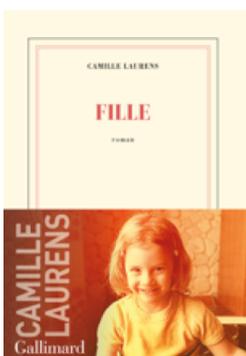
On s'active, on se prépare pour l'anniversaire de Marion, dont on va fêter les quarante ans. Mais alors que la fête se profile, des inconnus rôdent autour du hameau.



→ **Jean-Philippe Toussaint**, *Les Émotions*, Minuit, 10 septembre 2020.

Lorsque Jean Detrez, qui travaille à la Commission européenne, a commencé à s'intéresser de manière professionnelle à l'avenir, il s'est rendu compte qu'il y avait une différence abyssale entre l'avenir public et l'avenir privé. La connaissance, ou l'exploration, de l'avenir public, relève de la prospective, qui constitue une discipline scientifique à part entière, alors que la volonté, ou le fantasme, de connaître son propre avenir relève du spiritisme ou de la voyance. Mais a-t-on toujours envie de savoir ce que nous réservent les prochains jours ou les prochaines semaines, a-t-on toujours envie de savoir ce que nous deviendrons dans un futur plus ou moins éloigné, quand on sait que ce qui peut nous arriver de plus stupéfiant, le matin, quand on se lève, c'est d'apprendre qu'on va mourir

dans la journée ou qu'on va vivre une nouvelle aventure amoureuse ou sexuelle dans les heures qui viennent ? Le sexe et la mort, rien ne peut nous émouvoir davantage, quand il s'agit de nous-même. Le moment est donc venu de dire un mot de la vie privée de Jean Detrez.

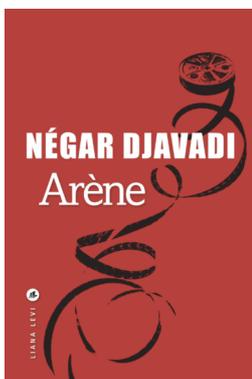


→ **Camille Laurens**, *Fille*, Gallimard, 20 août 2020

*cf notice à lire dans le dossier de présentation rentrée littéraire Gallimard*

L'écriture de Camille Laurens atteint ici une maîtrise exceptionnelle qui restitue les mouvements intimes au sein des mutations sociales et met en lumière l'importance des mots dans la construction d'une vie.

Roman sur la transmission de génération en génération – mère grand-mère et arrière grand-mère qui ont connu un autre rapport au féminin –

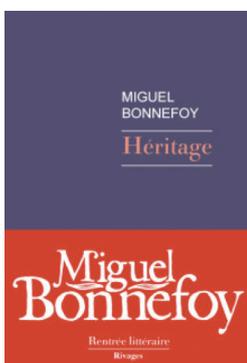


→ **Négar Djavadi**, *Arène*, Liana Levi, 20 août 2020

Benjamin Grossman veut croire qu'il a réussi, qu'il appartient au monde de ceux auxquels rien ne peut arriver, lui qui compte parmi les dirigeants de BeCurrent, une de ces fameuses plateformes américaines qui diffusent des séries à des millions d'abonnés. L'imprévu fait pourtant irruption un soir, banalement: son téléphone disparaît dans un bar-tabac de Belleville, au moment où un gamin en survêt le bouscule. Une poursuite s'engage jusqu'au bord du canal Saint-Martin, suivie d'une altercation inutile.

Tout pourrait s'arrêter là, mais, le lendemain, une vidéo prise à la dérobée par une lycéenne fait le tour des réseaux sociaux. Sur le quai, les images du corps sans vie de l'adolescent, bousculé par une policière en intervention, sont l'élément déclencheur d'une spirale de violences. Personne n'en sortira indemne, ni Benjamin Grossmann, en prise avec une incertitude grandissante, ni la jeune flic à la discipline exemplaire, ni la voleuse d'images solitaire, ni les jeunes des cités voisines, ni les flics, ni les mères de famille, ni les travailleurs au noir chinois, ni le prédicateur médiatique, ni même la candidate en campagne pour la mairie. Tous captifs de l'arène: Paris, quartiers Est.

Négar Djavadi déploie une fiction fascinante, ancrée dans une ville déchirée par des logiques fatales.



→ **Miguel Bonnefoy**, *Héritage*, Rivages, août 2020.

La maison de la rue Santo Domingo à Santiago du Chili, cachée derrière ses trois citronniers, a accueilli plusieurs générations de la famille des Lonsonier. Arrivé des coteaux du Jura avec un pied de vigne dans une poche et quelques francs dans l'autre, le patriarche y a pris racine à la fin du XIXe siècle. Son fils Lazare, de retour de l'enfer des tranchées, l'habitera avec son épouse Thérèse, et construira dans leur jardin la plus belle des volières andines. C'est là que naîtront les rêves d'envol de leur fille Margot, pionnière de l'aviation, et qu'elle s'unira à un étrange soldat surgi du passé pour donner naissance à Ilario Da, le révolutionnaire.

Bien des années plus tard, un drame sanglant frappera les Lonsonier. Emportés dans l'oeil du cyclone, ils voleront ensemble vers leur destin avec, pour seul héritage, la légende mystérieuse d'un oncle disparu.

Dans cette fresque éblouissante qui se déploie des deux côtés de l'Atlantique, Miguel Bonnefoy brosse le portrait d'une lignée de déracinés, dont les terribles dilemmes, habités par les blessures de la grande Histoire, révèlent la profonde humanité.

Miguel Bonnefoy est l'auteur de deux romans très remarquables, *Le Voyage d'Octavio* (Rivages poche, 2016) et *Sucre noir* (Rivages poche, 2019). Ils ont tous deux reçu de nombreux prix et été traduits dans plusieurs langues.



→ **Florence Seyvos**, *La Bête aux aguets*, L'Olivier, août 2020.

Lorsqu'elle se retrouve seule, à l'abri des regards, Anna entend des voix, aperçoit des lumières derrière les rideaux, surprend des ombres dans le couloir. Elle sait qu'elle appartient à un autre monde, qui n'obéit pas aux mêmes lois que le monde ordinaire. Cela l'effraie, et la remplit de honte.

Est-ce pour la protéger d'un danger que, depuis l'âge de douze ans, Anna doit avaler des comprimés prescrits par un certain Georg ? De quelle maladie souffre-t-elle ? Dans quel état se retrouverait-elle si elle abandonnait le traitement ?

*Une bête aux aguets* est l'histoire d'une jeune fille qui découvre qu'elle est habitée par la peur : celle de se métamorphoser en une créature dont elle n'ose prononcer le nom. Mais ce phénomène qu'elle ne peut expliquer est peut-être la promesse d'un autre changement. Dans ce roman voué à l'inquiétante étrangeté, Florence Seyvos nous conduit au cœur du mystère qu'elle ne cesse d'explorer, de livre en livre, avec obstination.



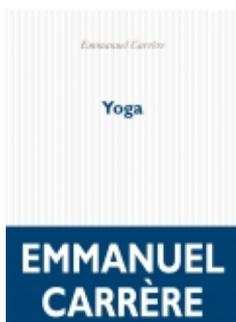
→ **Marie-Hélène Lafon**, *Histoire du fils*, Buchet-Chastel, 20 août 2020.

Le fils, c'est André. La mère, c'est Gabrielle. Le père est inconnu.

André est élevé par Hélène, la sœur de Gabrielle, et son mari. Il grandit au milieu de ses cousines. Chaque été, il retrouve Gabrielle qui vient passer ses vacances en famille.

Entre Figeac, dans le Lot, Chanterelle ou Aurillac, dans le Cantal, et Paris, *Histoire du fils* sonde le cœur d'une famille, ses bonheurs ordinaires et ses vertiges les plus profonds, ceux qui creusent des galeries dans les vies, sous les silences

Avec ce nouveau roman, Marie-Hélène Lafon confirme la place si particulière qu'elle occupe aujourd'hui dans le paysage littéraire français.



→ **Emmanuel Carrère**, *Yoga*, POL, septembre 2020.

C'est l'histoire d'un livre sur le yoga et la dépression. La méditation et le terrorisme.

L'aspiration à l'unité et le trouble bipolaire. Des choses qui n'ont pas l'air d'aller ensemble, et pourtant : elles vont ensemble.

Le yoga apporte un équilibre paradoxal à l'écriture : il devient à la fois un blocage et une nécessité pour la création, nous dit l'auteur du "Royaume".

Emmanuel Carrère raconte l'ambition maximaliste d'une pratique qui vise à équilibrer, calmer la fluctuation mentale où vient à la fois puiser et buter l'écriture.

« Le yoga c'est plus qu'un sport, c'est une discipline physique dont les bienfaits ne sont plus à démontrer, mais la pratique physique c'est une sorte de premier étage d'une tour qui en comporte pas mal. »

« Le yoga commence par être une exploration des processus du corps et abouti à être une exploration des processus de la conscience. »



→ **Diane Meur**, *Sous le ciel des hommes*, Sabine Wespieser, août 2020

Rien ne semble pouvoir troubler le calme du grand-duché d'Éponne. Les accords financiers y décident de la marche du monde, tout y est à sa place, et il est particulièrement difficile pour un étranger récemment arrivé de s'en faire une, dans la capitale proprette plantée au bord d'un lac.

Accueillir chez lui un migrant, et rendre compte de cette expérience, le journaliste vedette Jean-Marc Féron en voit bien l'intérêt : il ne lui reste qu'à choisir le candidat

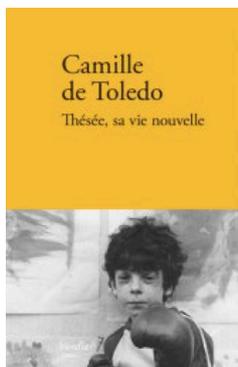
idéal pour que le livre se vende.

Ailleurs en ville, quelques amis se retrouvent pour une nouvelle séance d'écriture collective : le titre seul du pamphlet en cours – Remonter le courant, critique de la déraison capitaliste – sonne comme un pavé dans la mare endormie qu'est le micro-État.

Subtile connaisseuse des méandres de l'esprit humain, Diane Meur dévoile petit à petit la vérité de ces divers personnages, liés par des affinités que, parfois, ils ignorent eux-mêmes. Tandis que la joyeuse bande d'anticapitalistes remonte vaillamment le courant de la domination, l'adorable Hossein va opérer dans la vie de Féron un retournement bouleversant et lourd de conséquences.

C'est aussi que le pamphlet, avec sa charge d'utopie jubilatoire, déborde sur l'intrigue et éclaire le monde qu'elle campe. Il apparaît ainsi au fil des pages que ce grand-duché imaginaire et quelque peu anachronique n'est pas plus irréal que le modèle de société dans lequel nous nous débattons aujourd'hui.

Doublant sa parfaite maîtrise romanesque d'un regard malicieusement critique, Diane Meur excelle à nous interroger : sous ce ciel commun à tous les hommes, l'humanité n'a-t-elle pas, à chaque instant, le choix entre le pire et le meilleur ?



→ **Camille de Toledo**, *Thésée, sa vie nouvelle*, Verdier, août 2020

En 2012, Thésée quitte « la ville de l'Ouest » et part vers une vie nouvelle pour fuir le souvenir des siens. Il emporte trois cartons d'archives, laisse tout en vrac et s'embarque dans le dernier train de nuit vers l'est avec ses enfants. Il va, croit-il, vers la lumière, vers une réinvention. Mais très vite, le passé le rattrape. Thésée s'obstine. Il refuse, en moderne, l'enquête à laquelle son corps le contraint, jusqu'à finalement rouvrir « les fenêtres du temps »...

Traversée de la nuit, enquête généalogique dans les strates du temps, plongée dans une histoire du secret et de la violence qui frappe plusieurs générations, ce livre approche au plus près l'énigme de la transmission, quand ce qui n'a pas été dit dans le passé hante l'avenir. C'est aussi une puissante leçon de revivance, où entraîné dans la mort par des forces ancestrales, un père, pour ses enfants, cherche à retrouver des forces de vie.



→ **Joyce Carol Oates**, *Ma vie de cafard*, Philippe Rey, 17 septembre 2019.

Doit-on être loyal à la justice ou loyal à sa famille ?

Rejetée par ses proches, Violet Rue Kerrigan revient sur son passé. Sa faute ? Avoir dénoncé pour meurtre ses grands frères, tortionnaires d'un jeune Africain-Américain. Lors de leur accès de violence raciste, elle avait douze ans.

Dans un récit émouvant, Violet se remémore son enfance en tant que cadette d'une fratrie dysfonctionnelle d'origine irlandaise, durant les années 70 dans l'État de New York. Une famille où la parole du père ne souffre aucune contestation et où les garçons ont plus de valeur que les filles. La jeune femme raconte comment elle est passée du meilleur au pire : elle était la préférée des sept enfants Kerrigan, elle est maintenant celle qui « a cafardé » et entraîné l'arrestation de ses frères. Une décision qui lui a valu d'être exilée, chassée par ses parents, ses frères et sœurs, son Église...

À partir de ce bannissement, Joyce Carol Oates analyse les souffrances de Violet, mais aussi comment elle s'est émancipée de l'emprise familiale pour partir en quête de sa propre identité. En définitive, c'est une vérité douloureuse qui parcourt ce roman sombre et sensible : les émotions les plus tendres peuvent changer en un instant. Vous pensez que vos parents vous aiment ? Êtes-vous bien certain que c'est vous qu'ils aiment, et pas juste l'enfant qui est le leur ?



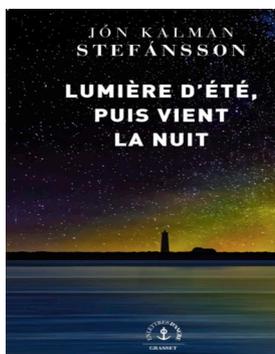
→ **Julia Kerninon**, *Liv Maria*, l'Iconoclaste, août 2020.

Une exploration éblouissante des sentiments au féminin, des jeux entre l'apparence et la vérité

Son nom est Liv Maria Christensen. Enfant solitaire née sur une île bretonne, entre une mère tenancière de café et un père marin norvégien. Envoyée subitement à Berlin à l'âge de 17 ans, elle tombe amoureuse de son professeur d'anglais. Le temps d'un été, elle apprend tout. Le plaisir des corps, l'intensité des échanges. Mais, à peine sortie de l'adolescence, elle a déjà perdu tous ses repères. Ses parents décèdent dans un accident, la voilà

orpheline. Et le professeur d'été n'était peut-être qu'un mirage. Alors, Liv Maria s'invente pendant des années une existence libre en Amérique latine. Puis, par la grâce d'un nouvel amour, elle s'ancre dans une histoire de famille paisible, en Irlande. Deux fils viennent au monde. Mais Liv Maria reste une femme insaisissable, même pour ses proches. Comment se tenir là, dans cette vie, avec le souvenir de toutes celles d'avant ?

Julia Kerninon brosse le portrait éblouissant d'une femme marquée à vif par un secret inavouable. Et explore avec une grande justesse les détours de l'intime, les jeux de l'apparence et de la vérité.



→ Jon Kalman Stefánsson, *Lumière d'été puis vient la nuit*, Grasset, 26 août 2020.

Dans un petit village des fjords de l'ouest, les étés sont courts. Les habitants se croisent au bureau de poste, à la coopérative agricole, lors des bals. Chacun essaie de bien vivre, certains essaient même de bien mourir. Même s'il n'y a ni église ni cimetière dans la commune, la vie avance, le temps réclame son dû.

Pourtant, ce quotidien si ordonné se dérègle parfois : le retour d'un ancien amant qu'on croyait parti pour toujours, l'attraction des astres ou des oiseaux, une petite robe en velours sombre, ou un chignon de cheveux roux. Pour certains, c'est une rencontre fortuite sur la lande, pour d'autres le sentiment que les ombres ont vaincu - il suffit de peu pour faire basculer un destin. Et parfois même, ce sont les fantômes qui s'en mêlent...

En huit chapitres, Jón Kalman Stefánsson se fait le chroniqueur de cette communauté dont les héros se nomment Davið, Sólrún, Jónas, Ágústa, Elísabet ou Kristín, et plonge dans le secret de leurs âmes. Une ronde de désirs et de rêves, une comédie humaine à l'islandaise, et si universelle en même temps. Lumière d'été, puis vient la nuit charme, émeut, bouleverse.



→ Sarah Chiche, *Saturne*, Seuil, 20 août 2020.

Automne 1977 : Harry, trente-quatre ans, meurt dans des circonstances tragiques, laissant derrière lui sa fille de quinze mois. Avril 2019 : celle-ci rencontre une femme qui a connu Harry enfant, pendant la guerre d'Algérie. Se déploie alors le roman de ce père amoureux des étoiles, issu d'une grande lignée de médecins. Exilés d'Algérie au moment de l'indépendance, ils rebâtissent un empire médical en France. Mais les prémices du désastre se nichent au cœur même de la gloire. Harry croise la route d'une femme à la beauté incendiaire. Leur passion fera voler en éclats les reliques d'un royaume où l'argent coule à flots.

À l'autre bout de cette légende noire, la personne qui a écrit ce livre raconte avec férocité et drôlerie une enfance hantée par le deuil, et dévoile comment, à l'image de son père, elle faillit être engloutie à son tour.

Roman du crépuscule d'un monde, de l'épreuve de nos deuils et d'une maladie qui fut une damnation avant d'être une chance, Saturne est aussi une grande histoire d'amour : celle d'une enfant qui aurait dû mourir, mais qui est devenue écrivain parce que, une nuit, elle en avait fait la promesse au fantôme de son père.

→ **D'autres titres seront à découvrir !**

- **Jessie Burton** (*Les secrets de ma mère*, Gallimard),
- **Lola Lafon** (*Chavirer*, Actes Sud)
- **Eva Baltasar** (*Permafrost*, Verdier)
- **Patrick Lapeyre** (*Paula ou personne*, POL)
- **Salman Rushdie** (*Quichotte*, Actes Sud),
- **Franck Bouysse** (*Buveurs de vent*, Albin Michel)
- **Fatima Daas** (*La Petite dernière*, Notabilia)
- **François Bégaudeau** (*Un enlèvement*, Verticales),

→ Et en septembre nous découvrirons **les lectures des libraires, leurs choix et leurs coups de cœur.**

Amicalement, **Les Amis de La Machine à Lire**